



**Livret documentaire
CNRD 2015
Musée de la Résistance
et de la Déportation en Ardèche**



Résister
par l'art et la littérature

CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE
ET DE LA DÉPORTATION 2015-2016



AVERTISSEMENT

Ce livret documentaire a été réalisé pour faciliter le travail de recherches et apporter des pistes de réflexion aux élèves préparant le Concours national de la résistance et de la déportation en 2015-2016. En effet, de nombreux exemples ardéchois peuvent être utilisés dans le cadre de la thématique du concours retenue cette année: *Résister par l'art et la littérature*.

Nous mettons toutefois en garde les élèves qui viendraient à utiliser ce dossier sur les points suivants:

- ce livret n'a pas vocation à être exhaustif: il ne recouvre pas l'étendue du thème à traiter.
- ce livret a un rôle strictement documentaire. Il apporte des exemples, mais ne se substitue pas à une analyse rigoureuse du sujet.
- les documents présentés peuvent être utilisés par les candidats, à condition de citer la source dans son intégralité.

Les candidats qui souhaiteraient utiliser certains des documents présents dans ce dossier sont invités à prendre contact avec le Musée de la Résistance et de la Déportation en Ardèche, par téléphone, courriel ou courrier, afin d'obtenir des reproductions numériques de ces documents et des conseils sur la manière de les utiliser.

Le Musée de la Résistance et de la Déportation souhaite bon courage à tous les participants du Concours !

SOMMAIRE

L'assassinat de Lucette Olivier, source d'inspiration et de résistance..... p 3

Des poèmes pour commémorer..... p 8

Chanter pour résister p 11

Peintres et dessinateurs en résistance.....p 18

Remerciements et bibliographiep 28

Contact.....p 29

L'ASSASSINAT DE LUCETTE OLIVIER, SOURCE D'INSPIRATION ET DE RÉSISTANCE



Portrait de Lucette Olivier

© Archives départementales de l'Ardèche, fonds Musée de la Résistance et de la Déportation, 70J7

Lucette Olivier est née à Nyons le 5 juin 1924. Cette jeune femme teilloise, membre des jeunesses communistes, est dans l'année de ses 20 ans lorsqu'elle s'engage dans la résistance. Dans la nuit du 13 au 14 juillet 1943, elle distribue avec ses camarades, des tracts appelant à célébrer la fête nationale dans les rues du Teil. Dénoncée par des miliciens, elle est abattue dans la rue qui porte aujourd'hui son nom, par une patrouille allemande. Plusieurs milliers de personnes assistent à ses funérailles. Elle est l'une des premières victimes de la répression menée par l'occupant contre la résistance en Ardèche et très vite, elle inspire des poèmes et des chansons à sa mémoire.



Tract distribué par Lucette Olivier la nuit du 13 au 14 juillet 1943

© *L'Ardèche martyre*, Adolphe Demontès, 1946, Imprimerie Mazel, Largentière



A Lucette Olivier

D'autres se lèveront où sont tombés nos morts...
Le sang de nos Martyrs aux veines de la terre
Sève féconde et pure garde tous ses trésors...
Les bouquets fleuriront plus drus aux cimetières.

Nos bleuets bien plus bleus que le bleu firmament
Frémiront aux matins des lendemains plus clairs,
La pureté naîtra aux hortensias blancs...
Et un parfum de vie se répandra dans l'air.

Et le rouge de sang de nos coquelicots,
Symbole de l'amour, symbole d'espérance,
Ne pâlera jamais sous le soleil plus chaud...
Et ce rouge naîtra dans tous les cœurs de France.

Votre glaive de fer a couché bien des fleurs,
Mais sous la fleur meurtrie pousse la fleur nouvelle
Arrière les tyrans ! Halte les fusilleurs !
Pour un homme endormi, deux vivants se réveillent !

Ah ! Vous auriez voulu éteindre la lumière...
Les feux qui se mouraient étaient tous mal éteints !
De ces feux jaillissait vers nos riches bruyères
L'étincelle d'espoir qui brûlait au matin !

Allez ! Rien ne détruit les racines de l'herbe,
D'autres se lèveront où sont tombés nos Morts...
De jeunes bras viendront et referont des gerbes
Même quand les bourreaux se croiront les plus forts !...

A. DEMONTÈS, Privas, le 16 Juillet 1943

Poème écrit par Adolphe Demontès, qu'il date du 16 juillet 1943.
© L'Ardèche martyre, Adolphe Demontès, 1946, Imprimerie Mazel,
Largentière

« Voilà le Teil et sa grande place
C'était la veille du 14 Juillet
Sans que personne ne s'en prélassse
Une jeune fille a été fusillée.

La place du Sablon
Retenez bien ce nom
Car dans nos cœurs à jamais
Son nom sera gravé : Lucette Olivier.

Revenant de chez sa camarade
Vers son logis elle se dirigeait
Les Allemands comme des chiens malades
Lui ont tiré dessus sans hésiter.

La place du Sablon
Retenez bien ce nom
Car dans nos cœurs à jamais
Son nom sera gravé : Lucette Olivier.

Aussitôt de sa pauvre poitrine
Se sont échappés de bien tristes sanglots
Elle s'affaissait devant une vitrine
Et son sang se répandait à flots.

La place du Sablon
Retenez bien ce nom
Car dans nos cœurs à jamais
Son nom sera gravé : Lucette Olivier.

Elle fut transportée auprès des policiers
Elle n'eut pas le plaisir
Même avant de mourir
De pouvoir embrasser sa maman adorée.

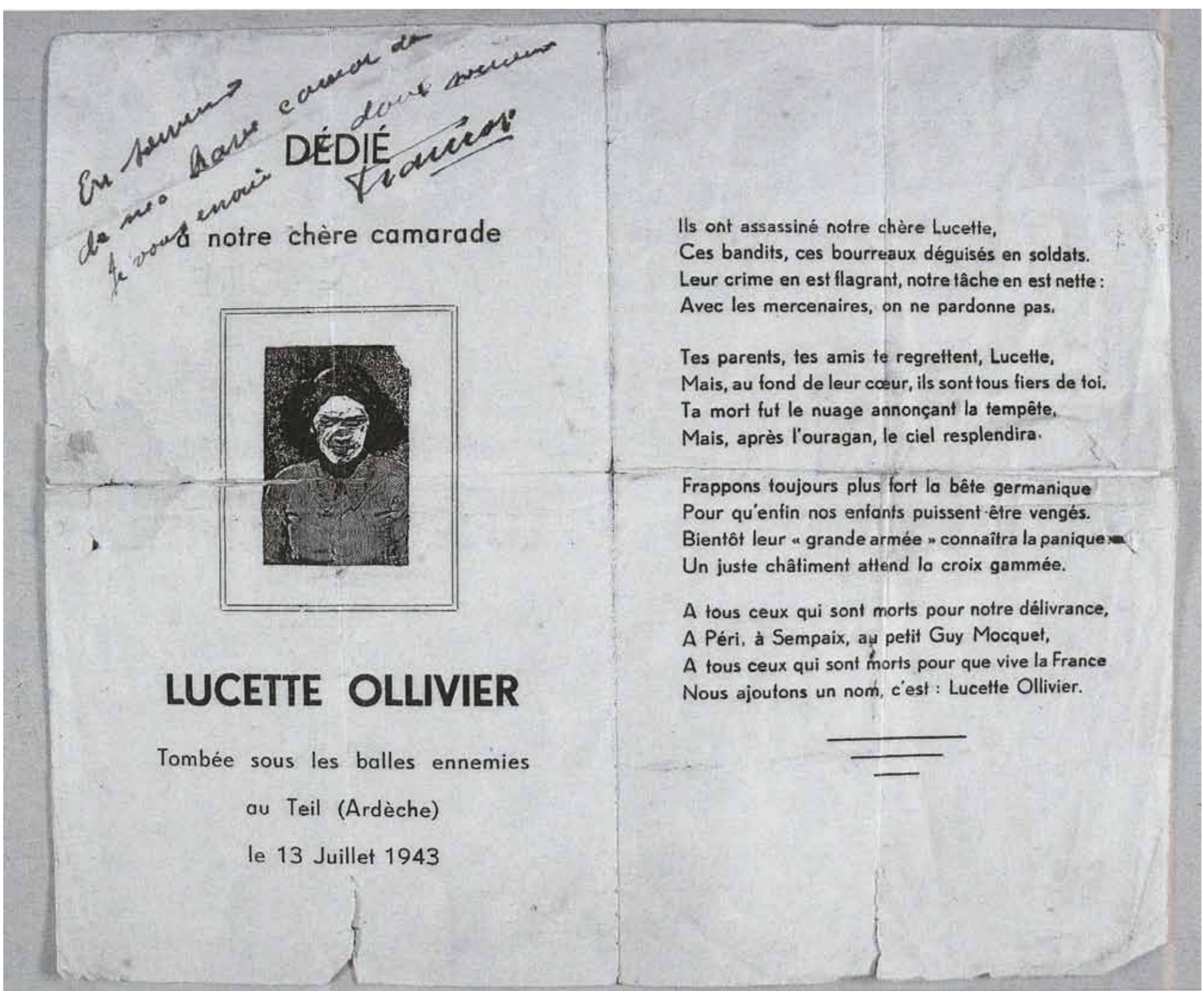
La place du Sablon
Retenez bien ce nom
Car dans nos cœurs à jamais
Son nom sera gravé : Lucette Olivier. »

Ce texte est publié en 2015 dans le n°7
de *Mémoire du Teil* avec l'introduction
suivante:

« Ce texte a été recueilli auprès de Madame Andrée
Bourret dont la maman a habité le hameau des
Freydières à Rochemaure, laquelle chantait cette
chanson. Madame Bourret n'est cependant pas
sûre à 100% de l'exactitude de toutes les paroles
et ne se souvient plus de l'air. Aussi, si quelqu'un
se souvient de ce chant, c'est avec plaisir que nous
apporterons les corrections.»

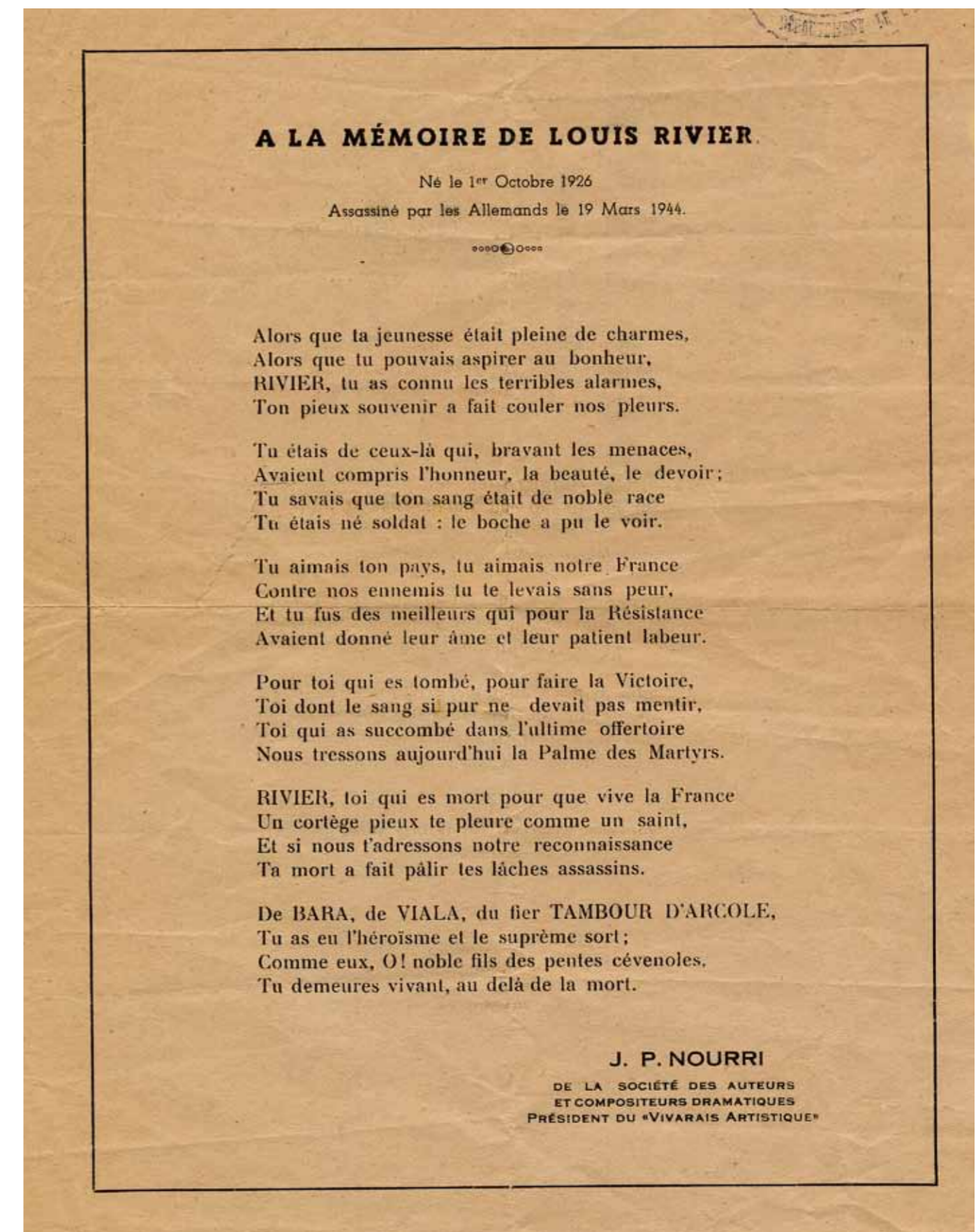
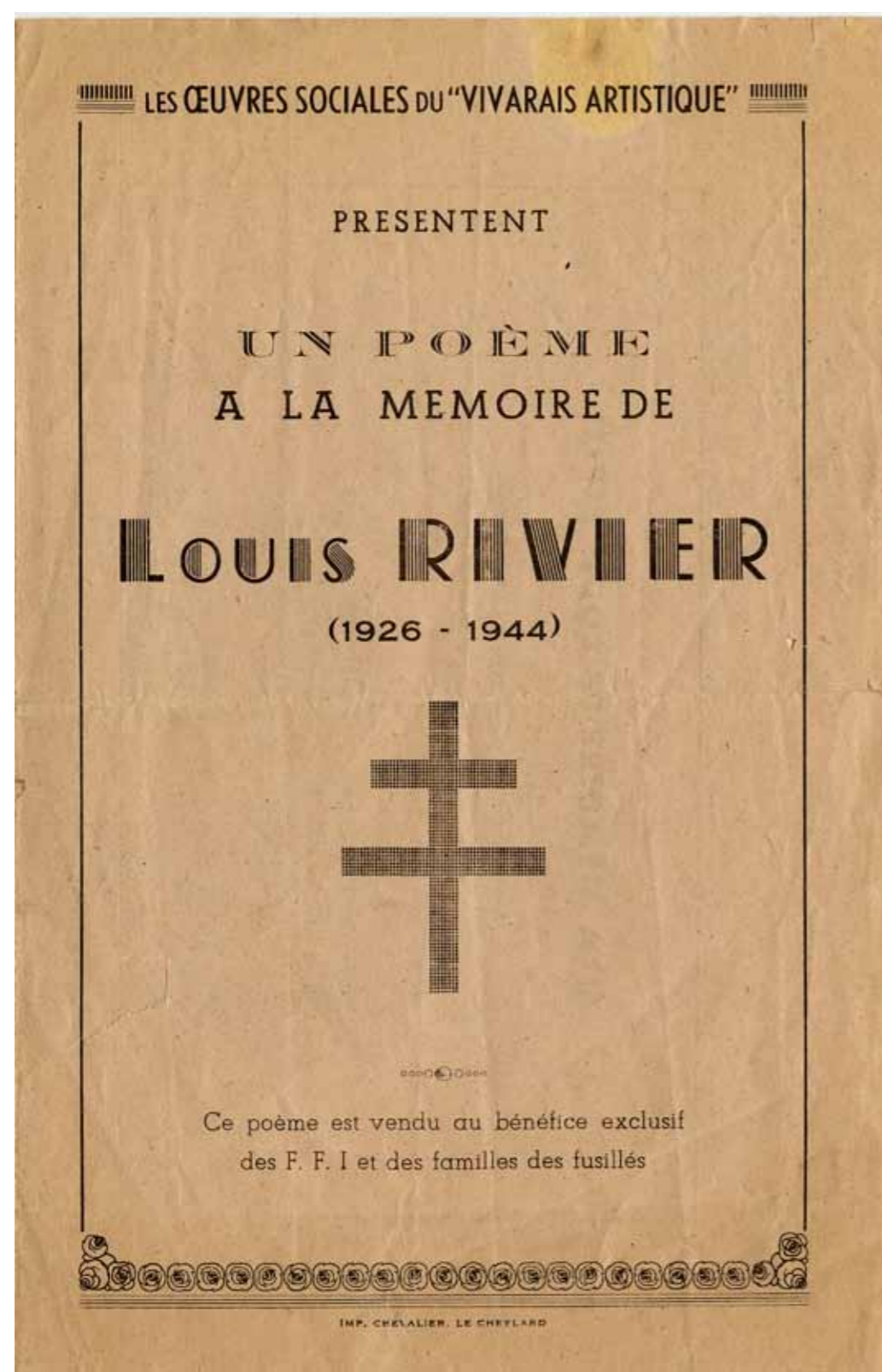


Copie d'un document édité à la mémoire de Lucette Olivier, sans date.
© Archives départementales de l'Ardèche, fonds Musée de la Résistance et de la Déportation, 70J7





DES POÈMES POUR COMMÉMORER

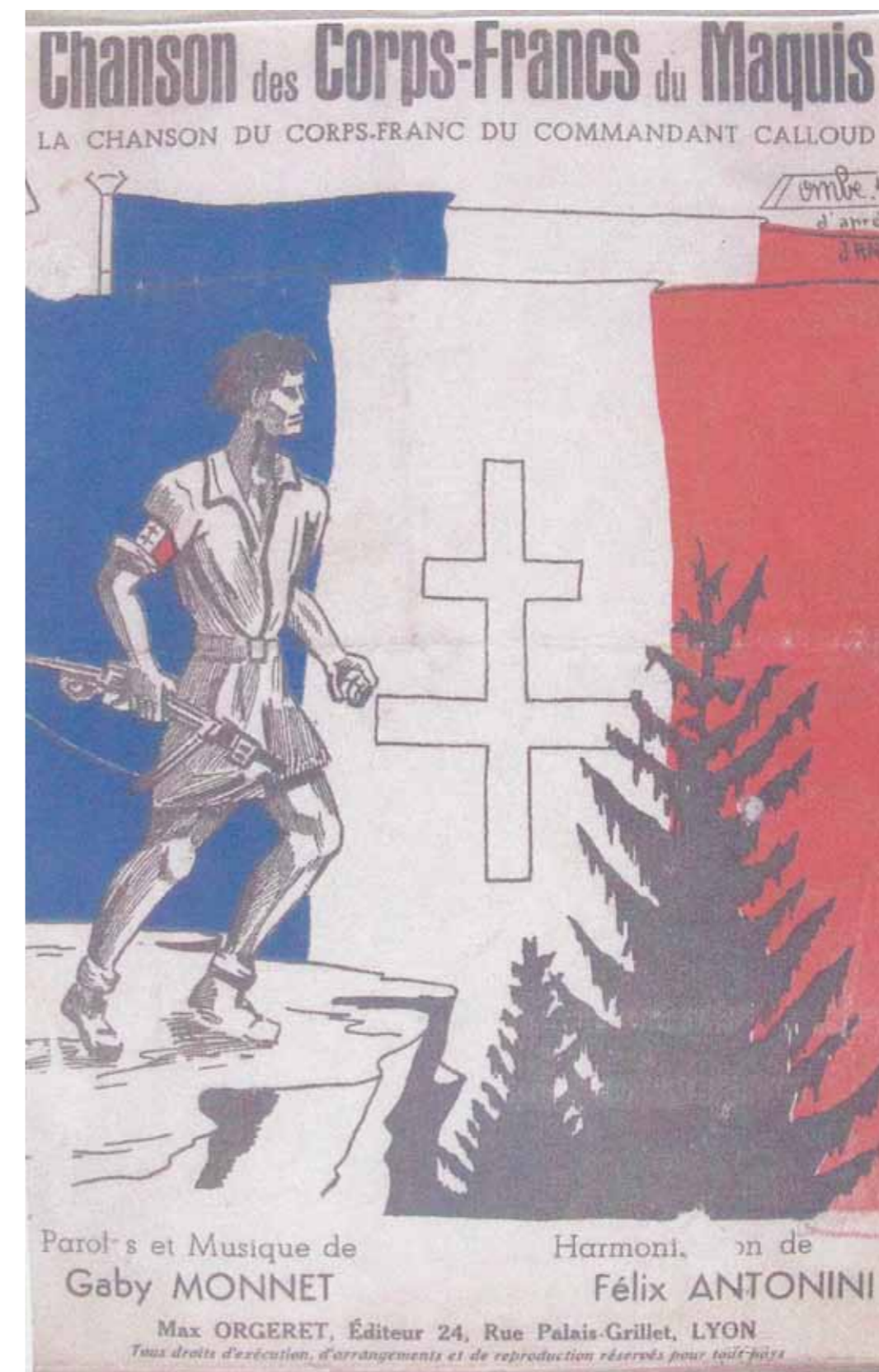


Poème à la mémoire de Louis Rivier, instituteur de 18 ans tué au Cheylard le 19 mars 1944, lors d'une opération de réception d'un parachutage. (1944-1945?) © Archives départementales de l'Ardèche, fonds Musée de la Résistance et de la Déportation, 70J7



CHANTER POUR RÉSISTER

Le fonds d'archives du Musée de la Résistance et de la Déportation comporte plusieurs exemples de partitions et de chansons qui auraient été interprétées par les maquis du département.



A Louis RIVIER

tombé le 19 mars 1944 sous les balles allemandes

Qu'il fut noble ton sang répandu pour la France,
Qu'elle fut belle, ami, ta mort que nous pleurons,
Et par elle pourtant un voile de souffrance
De tes amis en pleurs vient assombrir les fronts.

Ton cœur était trop bon, ton âme était trop pure,
Et Dieu n'a pas voulu te laisser ici-bas,
Car tu ne devais pas connaître la souillure
Pour cela tu partis pour ne revenir pas.

Tu fus des Allemands, l'innocente victime.
Tu tombas loin de tous, pensant à tes parents,
Et peut-être ton cœur a pardonné le crime
De ceux qui n'eurent pas pitié de tes vingt ans.

Devant tes chers parents, respectant leur souffrance,
Nous nous inclinons... O parents d'un héros,
Le cœur de ces amis réclame une vengeance
Nous voulons le venger et punir les bourreaux.

Mais à ton souvenir nous resterons fidèles ;
Jusqu'au bout, tes amis, Louis, t'imiteront,
Et, si pour le pays, il faut des morts nouvelles
Ils iront comme toi sans incliner le front.

Car pour nous tu seras toujours un noble exemple
Tu ne dépasses pas la liste des héros
Et tu mérites bien ta place dans le temple
Au côté de tous ceux dont les noms sont si beaux.

Un ami



Rivier Louis

Poème à la mémoire de Louis Rivier, instituteur de 18 ans tué au Cheylard le 19 mars 1944, lors d'une opération de réception d'un parachutage. (1944-1945?) © cité dans *L'Ardèche martyre*, Adolphe Demontès, 1946, Imprimerie Mazel, Largentière



Chanson des Corps-Francis du Maquis

Paroles de: Gaby MONNET
du Corps-Franc du 4^e CALLOUD

Musique de:
Gaby MONNET
Felix ANTONINI

REFRAIN
M^o de Marche

Franco-ti-reurs, En a-vant pour la Fran-
ce, pour l'Hon-neur et pour la Li-ber-té En nos
cœurs il n'est qu'u-ne souf-fran-ça: No-tre sol
pié-ti-né... Por-tons haut le flam-beau d'es-pé-
ran-ce, la Vic-toire est no-tre ral-lie-ment,
Piers pon-tiers de no-tre dé-li-vran-ça, Franco-ti-
reurs, En a-vant! De-puis quatre ans, des
Fisc-dres à l'Es-pe-ran-ça, Chancre mau-dit, l'en-va-his-sour est

FIN

Editions MAX ORGERET
24, rue Palais-Gaillet, LYON

Tous droits d'exécution, de reproduction
et d'arrangements réservés pour tous pays



Le détachement Salomon lors de son séjour à la ferme Chalinda, à Montselgues, en mai 1944, au terme d'une longue nomadisation depuis Saint-Martin-le-Supérieur © Collection Jacques Jolas



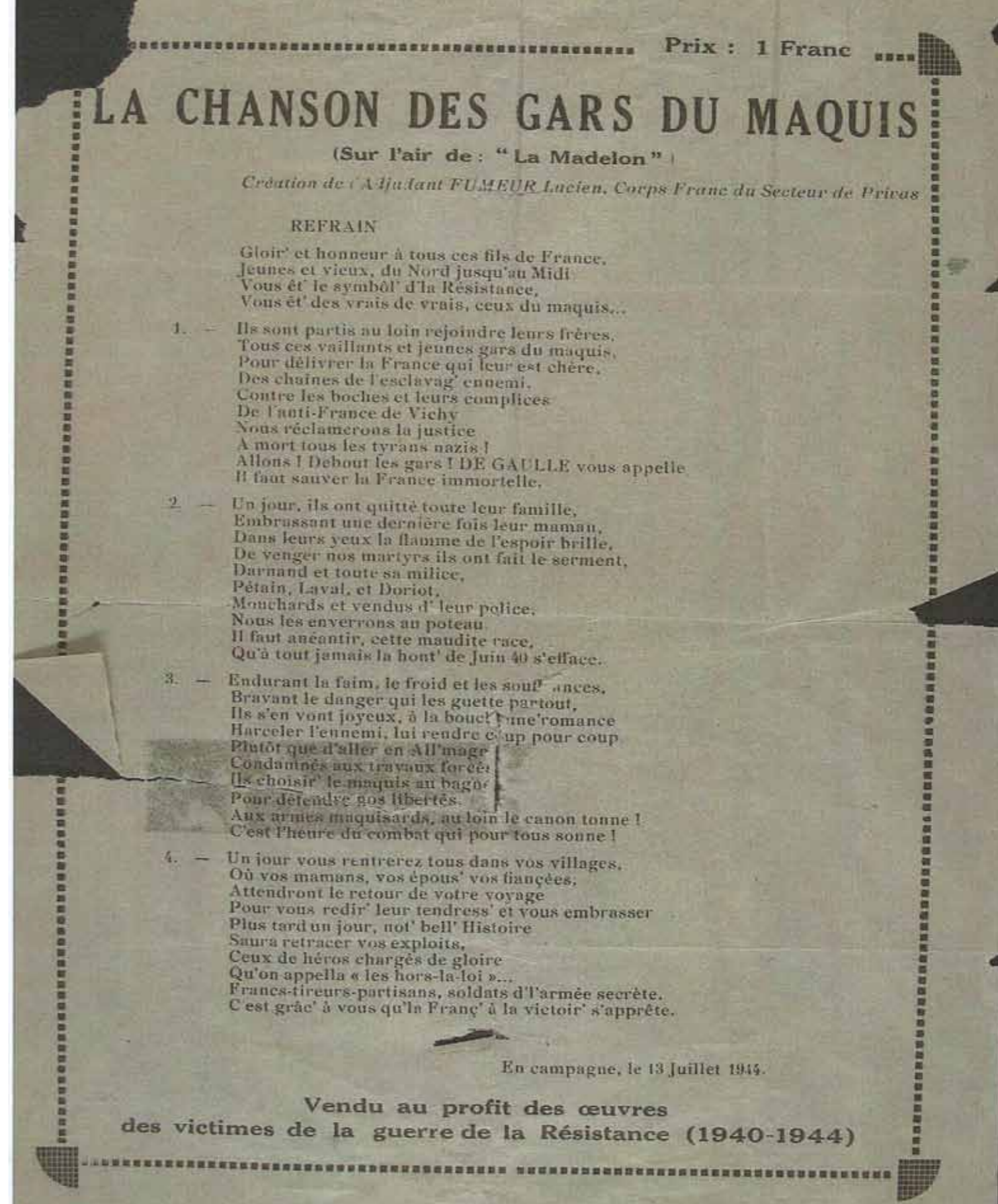
Groupe de Thines, après le 6 juin 1944.
A l'avant: Jacques Jolas dit Etienne et Maurice Baldi à l'accordéon.
© Archives départementales de l'Ardèche, 57J25



Prise d'armes à Lamastre, 11 juin 1944.
Au premier rang, les hommes de la 7101^e compagnie F.T.P. avec comme seul élément d'uniforme un calot orné d'un insigne tricolore. La plupart d'entre eux, commandés par Gabriel Alleman (tête nue en chemise blanche), trouvent la mort cinq jours plus tard au Pouzin lors d'une opération de prélèvement d'essence. Gabriel Alleman, dit *René*, originaire de Marseille, est membre de l'orchestre Jo Bouillon et de nombreux témoignages rapportent qu'il animait les soirées des jeunes maquisards.
© Archives départementales de l'Ardèche, fonds Musée de la Résistance et de la Déportation, 70J22



Un groupe du maquis de Serre-Perron (La Voulte). Photo: Georges Mandaron
© *Montagnes ardéchoises dans la guerre*, T. II, Louis-Frédéric Ducros, 1977



Chanson des gars du maquis, dont les paroles sont attribuées à l'adjudant Lucien Fumeur.
© Archives départementales de l'Ardèche, fonds Musée de la Résistance et de la Déportation, 70J58



Jacques de Pierre Saunhar - *Violon et tambour* Marche du Corps-Franc Raymond - Musique de Jean Ferrada

Sol. dol. d'é. lita, tron-pe du corps franc, Marche, marche, marche, Bon jour le front
haut, oh! oh! Dans la ba-gare, ton jour en a- vant, Mar- che, mar- che,
marche, pour chas- ser le ty- ran. Bi- se sur le bo- che, Pour chas- se le
mi- li- ion - Nos alliés ap- pro- chent, Et bien- tôt peut-ê- tre de- main, Nos au- tres
les sol- dats du corps franc, Marche-ront gai- ment vers la gloire en chan- tant -
1^{er} couplet
Ceu as quit- té ton pays, ta fa- mi- lle, Quand Vichy a vou- lu te ma- ji-

fi-er. Et bien des nuits, vers la lu- ne qui bril- le, Mon- tant la garde, aux Triens
tu as pen- sé. Mais tu as su, pendant ces mois d'ob- se- vi- té, Ne sou- ger
qu'à no- tre France bien- ai- mée.
2^e couplet
Et maintenant, tu sillones les routes,
Pour attaquer l'ennemi qui s'enfuit.
Dans le combat comme dans la déroute,
Grâce à toi, il n'aura plus de regret.
Notre chère France, des Fréty enfin débarrassée
Humble maquisette, pourra te remercier.



Chanson dite du corps-franc Raymond
© Archives départementales de l'Ardèche

Le groupe-franc «Raymond» vers le col de La Fayolle, peu avant le 6 juin 1944. Le premier à gauche est Raymond Dury, chef du groupe. Photo: Henri Eldin © Montagnes ardéchoises dans la guerre, T.II, Louis-Frédéric Ducros, 1977



PEINTRES ET DESSINATEURS EN RÉSISTANCE

Robert Petit-Lorraine (1920-2006)
«dessinateur du maquis»

Né en 1920 à Nancy, Robert Petit est issu d'une famille de patriotes catholiques fervents. Grâce à son père, ferronnier d'art, il reçoit très jeune une éducation artistique et dès 1935, il entre comme apprenti dans l'atelier du maître verrier Janin à Nancy.

Sa famille doit quitter Nancy pendant l'Exode de 1940. Elle s'installe à Saint-Cirgue-en-Montagne puis à Saint-Privat en Ardèche.

Robert Petit reste en Ardèche pendant toute la durée de la guerre, à l'exception d'un passage obligé aux Chantiers de Jeunesse, à Cavaillon (juillet 1941-février 1942). Il est ensuite hébergé à "la Châtaigneraie" à Aubenas, véritable lieu de culture animé par les propriétaires Louise et Rose Chaussabel, institutrices de la Loire à la retraite, et leurs amie enseignante et musicienne Eugénie Gagnaire. Il y rencontre des personnes qui développent chez lui de nouvelles valeurs humanistes et laïques, très différentes de son héritage familial.

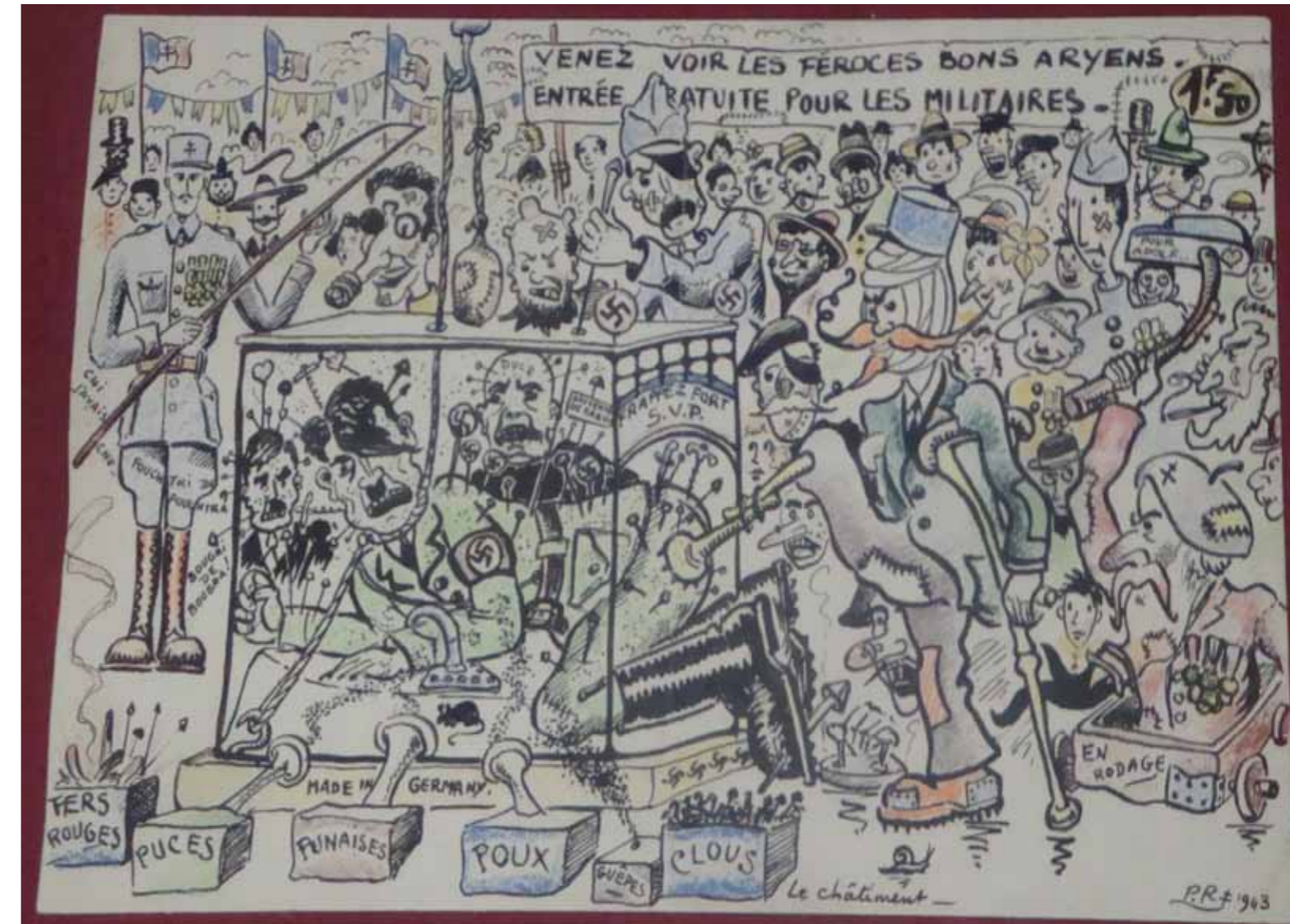


Une première exposition de ses dessins à la plume est présentée à Vals les Bains en août 1942. Réfractaire du Service du Travail Obligatoire, il décide d'entrer dans la clandestinité en 1943. Caché sous le nom de « frère Paul » à Saint-Louis de Ferrières, une institution religieuse albenassienne, il rejoint ensuite la ferme refuge « La grande Borie », près de la Chartreuse de Bonnefoy sur le plateau ardéchois et prend comme nom de résistant « Lorraine » en référence à sa région natale.

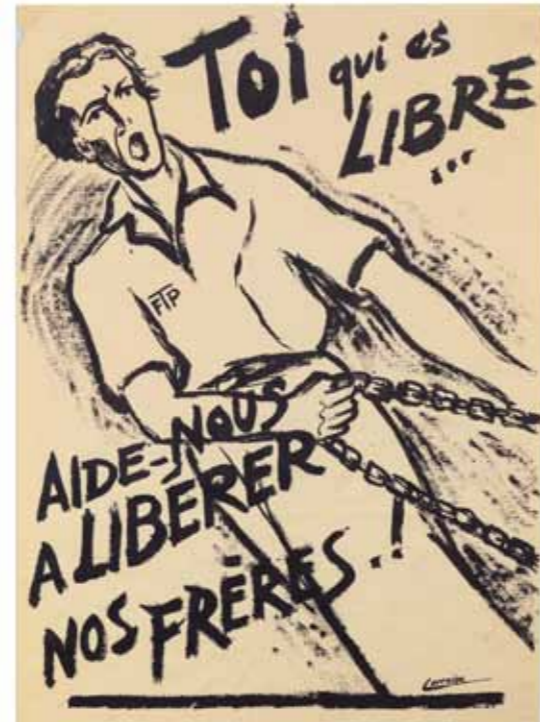
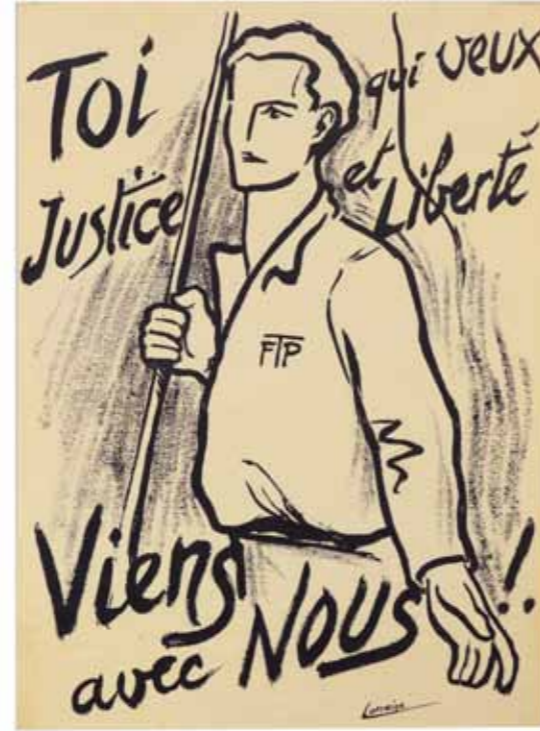
En juin 1944, Robert Petit rejoint les Francs Tireurs Partisans. Il devient, à partir du n°6 du 21 août 1944, le dessinateur attitré du journal des FTP : *L'Assaut* jusqu'au numéro 14 du 9 octobre 1944. L'imprimerie typographique « Mazel » située à Largentière qui sort le journal ne disposant pas d'équipement en photogravure, Petit Lorraine réalise ses clichés d'illustration en gravant des plaques de linoléum. Il est ensuite l'illustrateur du bandeau du titre de l'hebdomadaire FFI *Valmy* qui remplace *L'Assaut* et *La IV^e République*, respectivement organes de presse des FTP et de l'Armée Secrète suite à leur unification. La signature de Lorraine n'apparaît au bas des caricatures dessinées au trait que dans les trois premiers numéros de *Valmy* des 14, 21 et 28 octobre 1944. Pendant cette période Robert Petit-Lorraine crée également une série de remarquables affiches appelant au combat patriotique. A partir de septembre 1944, il a désormais la possibilité d'utiliser les services de grandes imprimeries lyonnaises spécialisées.

Après la guerre, Lorraine continue de fréquenter des milieux intellectuels et artistiques et de peindre désormais sous le nom de « Robert Petit Lorraine ». Il consacre la dernière partie de sa vie d'artiste à la résistance cathare.

Malgré de nombreux voyages, Robert Petit-Lorraine reste très attaché à l'Ardèche, département où il meurt en 2006.



Caricature dessinée par Robert Petit en 1943
© Collection M.Espic



Affiches dessinées par Robert Petit en 1944
© Archives départementales de l'Ardèche, fonds Musée de la Résistance et de la Déportation, 98 Fi

Ludovic Chabredier
alias Chalencou, Victor, Cabane



Carte ARA de L. Chabredier
© Archives privées

Né à Lyon où son père est coiffeur, il fréquente l'école annexe des Beaux-Arts de Lyon entre 1932 et 1937. Il entre dans la gendarmerie mobile, et se voit affecté en 1938-1939 à la garde des camps de réfugiés espagnols dans les Pyrénées-Orientales. Il épouse en 1939 Marie-Thérèse Duplan originaire du Teil et dont le père est un ancien gendarme. Rayé de la gendarmerie mobile le 1^{er} juillet 1940, il est affecté à la brigade de Pont de Cheruy dans l'Isère.

Arrêté en novembre 1942, pour écoute illégale de la radio de Londres, il est condamné à quinze jours de détention, portés à trente jours par Vichy, et est aussi renvoyé de la gendarmerie.

Après sa sortie de prison, il regagne avec son épouse la maison habitée par ses beaux-parents à Rochemaure. Là, tout en se livrant à la peinture (en 1943, il participe à une exposition initiée au Teil par l'Union artistique des cheminots français, et en présente une, personnelle, à Montélimar), d'avril à décembre 1943, il est en contact avec M. Freyssenet, secrétaire de mairie à Alba qui recrute pour les maquis de Savoie-Drôme. Son épouse est aussi agent de renseignement.

En février 1944, quand Fernand Archier tente de créer un maquis FTP dans la région de Bourg-Saint-Andéol (détachement Salomon), Chabredier est contacté pour aider à sa formation. Mais l'opération échoue car les Allemands sillonnent la région à la recherche des résistants. Le détachement se replie sur Rochemaure et passe une nuit, le 17 mars, chez les Duplan, à deux pas de la filature réquisitionnée par les Allemands pour le cantonnement de leurs troupes de passage. Le lendemain, Ludovic Chabredier avec l'aide de Pierre Mercoirol, conduit le détachement Salomon sur une hauteur du Coiron entre Sceautres et Saint-Martin le Supérieur. Mais le maquis est victime d'une dénonciation. Le 11 avril, un avion allemand survole la zone, et Ludovic Chabredier conseille de quitter les lieux, ce qui est fait le lendemain. Effectivement, le 13 avril, trois colonnes allemandes convergent sur la zone, brutalisant la population. Commence alors pour le détachement Salomon une longue période nomadisation et de combats.

Resté à Rochemaure, Ludovic Chabredier perd tout contact avec les FTP. Il réussit malgré tout à renouer les liens avec la résistance : il s'agit de l'AS dont il devient, en mai 1944, le chef cantonal de Rochemaure, sous la direction du Capitaine Barillat (*Francoeur*) et du lieutenant Charras (*Saint-Jean*) du secteur C de l'AS (celui de Privas-La Voulte). Lors de l'insurrection nationale, le 17 juin 1944, il rejoint le point de ralliement prévu et se voit remettre le commandement de la 5^e compagnie le 20 juin.

Il est muté au secteur B (celui de Saint-Agrève- Le Cheylard) le 22 juillet et affecté comme adjoint au commandant de la 18^e compagnie, laquelle participe au harcèlement des troupes allemandes notamment depuis les hauteurs de Soyons le 25 août, ou de Chames (26 août). Le 28 août sa compagnie occupe Saint-Péray.

Pour aller plus loin, découvrez l'exposition en ligne «Robert Petit-Lorraine, une œuvre résistante»
<http://www.museedelaresistanceenligne.org/expo.php?expo=66>

Après la libération du département, Ludovic Chabredier est affecté à la prévôté FFI comme sous-lieutenant le 1^{er} octobre 1944. Réintégré dans la gendarmerie le 7 mars 1946, il est nommé à la brigade d'Antraïgues en avril, avant de quitter l'uniforme le 30 décembre 1946.

Il se consacre alors à deux de ses passions: la peinture et la sculpture et, chose nouvelle, la préhistoire. Adhérent du PCF, il participe activement au mouvement des artistes en faveur de la paix dans le contexte de la Guerre froide. Revenu à Lyon, après son départ de la gendarmerie, il vit chichement de sa peinture, travaille le cuir repoussé, et enseigne les arts plastiques

La peinture, il ne l'avait pas abandonnée, et plusieurs de ses tableaux illustrant les combats de la résistance ou la répression nazie sont réalisés en 1944 (notamment l'épopée du détachement Salomon...). En 1945, il présente plusieurs de ses oeuvres au Teil et à Privas, puis à la galerie des artistes à Lyon en 1946.



L'alerte, Ludovic Chabredier
 © Tableau déposé au Musée de la Résistance et de la Déportation en Ardèche



Parachutage de nuit, Ludovic Chabredier
 © Tableau déposé au Musée de la Résistance et de la Déportation en Ardèche



La bataille de la Libération, Ludovic Chabredier
 © reproduit dans *L'Ardèche martyre*, Adolphe Demontès, 1946, Imprimerie Mazel, Largentière



**Robert Jean "Christian" Disandro
(1924 - 2013)**



Né le 3 avril 1924 à Avignon (Vaucluse), son père est bucheron-élagueur, sa mère coiffeuse. Prénommé Robert pour l'administration, il est Jean pour ses parents et au maquis Christian, prénom qui lui reste toute sa vie d'adulte.

Il aurait entendu à la BBC l'appel du général De Gaulle le 18 juin 1940 et rejette dès cette année là le gouvernement de Vichy, s'opposant à certains de ses professeurs de collège. En avril 1942, il s'engage dans la marine nationale et assiste

le 27 novembre 1942 au sabordage de la flotte française à Toulon. Désormais libre de tout engagement, il regagne le domicile familial à Beaucaire (Gard).

En 1943, son action consiste à noter les mouvements des troupes allemandes cantonnées à Beaucaire, notes transmises au réseau local de résistance. Repéré par la police et sans doute concerné par la nouvelle loi de février 1944 sur le STO qui est étendu aux classes 43, 44, 45 et 39 dans sa totalité, il est exfiltré par la résistance locale vers un maquis d'Ardèche près de Tournon, celui de la 7101^e compagnie FTP.

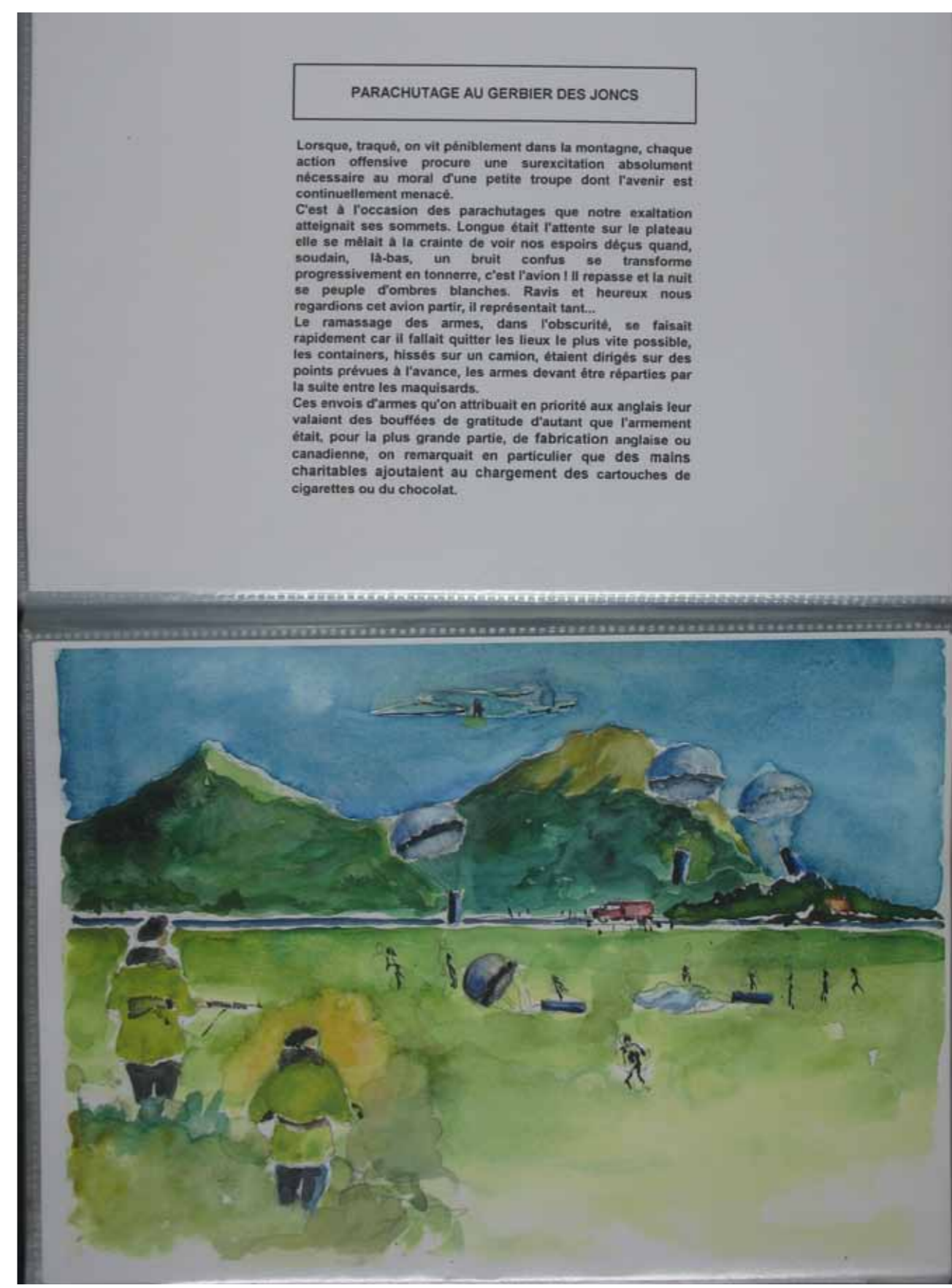
Du 10 février à la fin mai 1944, Christian appartient au groupe Sampaix qui nomadise pour échapper aux Allemands et aux miliciens. Ainsi ces maquisards quittent les hauteurs dominant la vallée du Rhône pour l'intérieur du département. Pour Christian, la Raze à Desaignes est le camp type, celui de ses 20 ans et de sa jeunesse résistante, au point d'être inhumé dans ce village dont les habitants ont fait preuve d'hospitalité et d'amitié. Dans un carnet, il croque sur le vif la vie quotidienne de ces jeunes maquisards. Il dessine des membres du groupe, leurs conditions de logement, les gardes, le soutien des paysans ardéchois. Il représente aussi des actions menées avec succès : sabotages de voies ferrées, réception de parachutages au Gerbier des Joncs (avril 1944) mais aussi des râtés : attaque de la gendarmerie de Vernoux et des drames : arrestations de *Lunette* et *Rapha* qui seront déportés, morts de *Lardant*, de Louis, responsable local de la résistance tué par une sentinelle allemande à l'entrée de Saint Barthélémy le Plain.



Groupe Sampaix © ADA, fonds MRDA, 70J34

S'inspirant de ses dessins, Christian réalise au début des années 1960 des aquarelles pour quelques camarades et lui-même. Il fait de même dans les années 1980 pour ses trois enfants : Maurice, Christian et Isabelle. Chaque fois, il reprend ses pinceaux d'où des réalisations légèrement différentes. Il existe donc, non pas une aquarelle originelle, mais plusieurs oeuvres sur le même sujet.

Après avoir participé à la libération, sans combat contre les Allemands, de Beaucaire, fin août 1944, Christian s'engage en septembre dans la première armée du général De Lattre de Tassigny au sein du premier régiment blindé de fusiliers marins, jusqu'en juin 1945. A la suite de la capitulation allemande du 8 mai 1945, il se porte volontaire pour intégrer le corps expéditionnaire français destiné à partir combattre le Japon, aux côtés des Américains. Après la reddition du Japon, il est dirigé vers l'Indochine jusqu'en avril 1947. Il fait carrière dans l'administration des douanes.



Parachutage au Mont Gerbier de Jonc, Christian Disandro
© Archives départementales de l'Ardèche, fonds Musée de la Résistance et de la Déportation, 70J64



LA GARDE DE NUIT

Le camp était protégé par des vedettes placées sur des chemins d'accès et par nos chiens que le moindre signe insolite jetait aboyant sur les pentes. A l'aube, la garde était renforcée, une vieille expérience nous ayant appris que c'était à ce moment de la journée que nous risquions le plus d'être surpris.

Longues étaient les heures passées dans les genêts, à guetter les bruits dans le lointain, à surveiller les lumières dans la vallée et à identifier les sons confus qui nous venaient de la forêt. Le froid était vif et, lorsque le soleil paraissait, nous avions les plus grandes peines à nous réchauffer.



La garde de nuit, Christian Disandro

© Archives départementales de l'Ardèche, fonds Musée de la Résistance et de la Déportation, 70J64

ATTAQUE DE LA GENDARMERIE DE VERNOUX

Cette opération visait à neutraliser Vernoux pour une nuit. Elle se combinait à l'attaque d'un dépôt d'essence et à l'occupation de la Poste, pour éviter l'alerte.

Nous devions pénétrer dans la gendarmerie à la faveur d'un stratagème pour y récupérer des armes. Roby, soldat blessé dans un accident de voiture, était amené à la gendarmerie par deux automobilistes de passage (Daniel et René). Quelques instants auparavant, nous nous étions introduits dans la cour de la caserne, prêts à bondir sitôt la porte ouverte. Tandis qu'avec Ledur nous nous dissimulions à gauche de l'entrée, Lardant et Lapeine, tapis derrière des billes de bois, contrôlaient la façade. A la suite d'un fâcheux concours de circonstances l'astuce fut éventée et l'alerte donnée jusqu'à Valence. Le retour dans un camion sans frein, chargé de fûts d'essence, fut homérique.



Attaque de la gendarmerie de Vernoux, Christian Disandro

© Archives départementales de l'Ardèche, fonds Musée de la Résistance et de la Déportation, 70J64

NB: les commentaires sont de Christian Disandro lui-même



REMERCIEMENTS

Le Musée de la Résistance et de la Déportation en Ardèche tient à remercier pour leur aide à la préparation de ce dossier:

- l'Association des Amis du Musée, et en particulier Jean-Louis Issartel pour ses recherches sur Ludovic Chabredier, et Alain Martinot, pour ses recherches sur Robert Petit-Lorraine et Christian Disandro,
- les Archives départementales de l'Ardèche,
- les familles de Ludovic Chabredier, Christian Disandro et Robert Petit-Lorraine pour l'accès qu'elles ont donné aux archives des artistes.

BIBLIOGRAPHIE

Cette bibliographie succincte ne concerne que l'Ardèche.

Pour une bibliographie thématique sur les arts et la résistance, se reporter aux ressources proposées par la Fondation pour la Mémoire de la Résistance.

L'Ardèche martyre, Adolphe Demontès, 1946, Imprimerie Mazel, Largentière

Montagnes ardéchoises dans la guerre, Louis-Frédéric Ducros, Imprimerie Dauphiné-Vivarais

CD-Rom *La Résistance en Ardèche*, AERI

Musée virtuel de la Résistance: www.museedelaresistanceenligne.org/

CONTACT

Musée de la Résistance et de la Déportation en Ardèche
15 rue du travail, espace Aden 07400 LE TEIL
04.75.92.25.61 / contact@ardeche-resistance-deportation.fr

L'accès au musée est gratuit pour les élèves préparant le concours national de la résistance et de la déportation.
Possibilité de venir sur rendez-vous pendant la période de fermeture hivernale.

CONTACT

Musée de la Résistance et de la Déportation en Ardèche
15 rue du travail, espace Aden 07400 LE TEIL
04.75.92.25.61 / contact@ardeche-resistance-deportation.fr

L'accès au musée est gratuit pour les élèves préparant le concours national de la résistance et de la déportation.
Possibilité de venir sur rendez-vous pendant la période de fermeture hivernale.



Dessin de Robert Petit-Lorraine
© *L'Ardèche martyre*, Adolphe Demontès, 1946, Imprimerie Mazel, Largentière